

nombrables. Je dois dire cela, attendu qu'aujourd'hui on pourrait croire, dis-je, que M. Ernest Vaughan a été plus ou moins indirectement complice de ma mystification. Il importe donc d'empêcher tout quiproquo ; Mlle Diana Vaughan n'est à aucun degré sa parente ; l'homonyme n'est qu'un pur hasard.

Mais je ne pouvais pas mieux tomber. Personne, mieux que Mlle Vaughan n'était apte à me seconder. Toute la question était : accepterait-elle ?

Je ne lui fis pas la proposition à brûle-pour-point. Je l'étudiai d'abord. Je l'intéressai peu à peu à la diablerie, dont elle s'amusa beaucoup. Elle est, je l'ai dit, plutôt libre-pensée que protestante ; aussi était-elle stupéfaite de constater qu'en ce siècle de progrès il y a encore des personnes qui croient sérieusement à toutes les balivernes de la sorcellerie du moyen-âge.

Une voix. — Mais nous ne sommes pas venus pour entendre ces choses-là !

D'autres voix. Continuez ! Continuez !

M. Léo Taxil. — Il est étonnant que ceux qui sont furieux de ce que je dis sont précisément ceux qui dans leurs journaux m'invitaient à parler... Je reprends...

Ma première ouverture à Mlle Vaughan fut au sujet des lettres de Sophie Walder. Elle consentit à les faire faire par une de ses amies. J'ai eu la preuve, par là, que les femmes sont bien moins bavardes qu'on ne le dit, et que, si leur péché mignon est d'être curieuses, par compte on peut compter sur leur discrétion. L'amie de Mlle Vaughan ne se vanta jamais à personne d'avoir écrit les lettres Sophie Walder. Au surplus, ces lettres ne furent pas nombreuses.

Enfin, je décidai Mlle Vaughan à devenir ma complice pour le succès final de ma mystification. Je fis avec elle un forfait : 150 francs par mois, pour la copie des manuscrits en dactylographie, aussi bien que pour les lettres à recopier à la main. Il va sans dire qu'en cas de voyage indispensable elle serait défrayée de toutes dépenses ; mais elle n'accepta jamais une somme quelconque, à titre de cadeau. En réalité, elle s'amusa énormément de cette joyeuse fumisterie ; elle y prenait goût ; correspondre avec des Evêques, des Cardinaux, recevoir des lettres du secrétaire particulier du Souverain Pontife, leur raconter des contes à dormir debout, renseigner le Vatican sur les noirs complots des lucifériens, tout cela la mettait dans une gâtée inexprimable (rires) elle me remerciait de l'avoir associée à cette mystification colossale, et, si elle avait eu cette grande fortune que nous lui attribuâmes pour

augmenter son prestige, non seulement elle n'aurait jamais accepté le prix convenu pour sa collaboration, mais même elle en aurait, de bon cœur, payé tous les frais.

C'est elle qui nous fait connaître, afin de diminuer les dépenses, l'existence des agences de poste privée. Elle avait eu l'occasion de recourir à l'une d'elles, à Londres, et nous l'indiqua. C'est elle aussi qui m'indiqua *l'Allibi-Office*, de New-York.

Le Diable du XIXe Siècle fut donc écrit principalement pour accréditer Mlle Vaughan, à qui je destinai dès lors le grand rôle dans la mystification. Si elle s'était appelée Campbell ou Thompson, nous aurions donné à notre luciférienne sympathique le nom de Miss Campbell ou celui de Miss Thompson. Nous nous bornâmes à la faire américaine elle-même, sauf naissance accidentelle à Paris. Nous plaçâmes sa famille au Kentucky. Ceci nous permit de rendre notre personnage intéressant au possible, en multipliant à son sujet des phénomènes extraordinaires que nul ne pouvait contrôler (rires) Un autre motif c'est que nous avions placé aux Etats-Unis, à Charleston, le centre du Palladisme, en lui donnant pour fondateur feu le général Albert Pike, grand maître du rite Ecossais dans la Caroline du sud. Ce franc-maçon célèbre, doué d'une vaste érudition, avait été une des hautes lumières de l'Ordre ; nous en fîmes le premier pape luciférien, chef suprême de tous les franc-maçons du globe, conférant régulièrement chaque vendredi, à trois heures de l'après-midi, avec messire Lucifer en personne. (Explosion de rire)

Le plus curieux de l'affaire, c'est qu'il y a des francs-maçons qui sont montés d'eux mêmes dans mon bateau, sans y être sollicités le moins du monde ; et ce bateau du Palladisme a été un vrai cuirassé auprès du remorqueur que je fis, pour mes débuts, envoyer à la chasse aux requins dans la rade de Marseille.

(à suivre)

LE BAUME RHUMAL

Ne prenez pas cinquante remèdes différents pour le traitement du rhume, de la toux, de la grippe ou de la bronchite ; le BAUME RHUMAL est le remède sûr, efficace, instantané pour la guérison de ces affections.